

UGAB

Le concert-événement du centenaire

Dans la salle comble du Théâtre du Châtelet, l'émotion était au rendez-vous en cette soirée symbolique du 21 avril 2015 dédiée à la mémoire des cent ans du génocide des Arméniens par le gouvernement Jeunes-Turcs.

En organisant ce concert exceptionnel, l'UGAB France a fait le choix de rendre hommage aux victimes et d'honorer leur mémoire à travers le langage universel de la musique. Dans la proximité intime de cet anniversaire tragique, un public fervent dont l'identité habitée par une réelle disposition commune d'âme, semblait fusionner avec les artistes dans une vaste sensibilité collective que la musique cristallise comme l'expression la plus évidente d'une conscience intime du drame.

s étaient très nombreux à avoir voulu témoigner par leur présence leur engagement dans la défense de la mémoire vivace des victimes et exprimer aussi la preuve vivante que le peuple arménien continue à affirmer sa forte et inventive identité dans la fraternité et l'espoir. De nombreuses personnalités ont assisté à cet événement : la Garde des Sceaux, Christiane Taubira ; le



UGAB

Ciel à vif. Vahan Mardirossian, J.- Marc Phillips Varjabedian, Xavier Phillips, Alain Altinoglu et Michel Petrossian.

secrétaire d'État aux Anciens Combattants, Jean- Marc Todeschini ; les députés Patrick Devedjian, Valérie Pécresse, François Pupponi ; le sénateur-maire Philippe Kaltenbach ; les maires Delphine Burkli (Paris 9^e), Brigitte Kuster (Paris 17^e) Nicolas Daragon (Valence), Patrick Klugmann de la mairie de Paris, représentant d'Anne Hidalgo ; l'ambassadeur Viguen Tchitetchian ; le représentant du Haut-Karabagh, Hovhannès Guevorkian, ainsi que des personnalités des arts et lettres, des médias et du clergé.

L'orchestre en osmose avec le chef

Après le discours du président de l'UGAB France, Philippe Panossian, le silence s'est installé, animé par le frémissement de la salle. Le maestro Alain Altinoglu s'est trouvé face aux musiciens de l'Armenian World Orchestra, cette formation éphémère composée d'interprètes venus des quatre coins de la planète qui ont généreusement prêté leur concours à cet événement exceptionnel tout comme les musiciens solistes, instrumentistes et chanteurs et le Chœur de la Fondation Gulbenkian. Dès que les premiers accords de *Mascade, Suite orchestrale* d'Aram Khatchaturian se sont envolés, la musique s'est emparée de l'espace. Cette *Suite* en cinq mouvements est extraite de la musique de scène que Khatchaturian avait composée en 1941 pour *Mascarade*, le drame de Mikhaïl Lermontov. L'orchestre homogène sur le plan de l'équilibre des différents pupitres, en osmose avec le chef, a magnifiquement restitué les couleurs contrastées de cette *Suite* en enchaînant les cinq numéros au rythme entraînant de la danse dont le premier mouvement, *La Valse*, a connu un vif succès.

Les mélodies populaires, *Groung* (La Grue) et *Akh, Maral Djan* (Ah ! chère Maral) font partie du répertoire des musiques populaires que Komitas, figure marquante de la musique arménienne, a recueillies sur les terres ancestrales au cours de sa quête du patrimoine musical. Dans un arrangement de Michel Petrossian pour orchestre, doudouk - instrument emblématique arménien -et chévi- flûte arménienne taillée dans le bois



Mécène. Sarkis Bedoian à la baguette avec Alain Altinoglu, Philippe Panossian et J.- Marc Phillips Varjabedian.

UGAB

d'abricotier à l'usage des bergers-, ces mélodies interprétées par Pierre Bedrossian, doudouk et Tamar Eskenian, chévi, pour les parties solistes, ont éveillé joie et mélancolie dans le cœur de chaque auditeur.

Requiem dédié aux victimes du génocide

Ciel à vif, pour chœur, orchestre et trio concertant de Michel Petrossian, commande de l'UGAB France en vue de cette soirée de commémoration a été exécutée avec brio. Cette œuvre a voulu donner un écho dans le registre de la musique aux récits de douleur et de souffrance du génocide tout en affirmant l'espoir face à un Dieu, témoin solidaire de sa création. L'écriture originale de Michel Petrossian marie avec bonheur sonorités d'aujourd'hui et réminiscences anciennes. Au divorce entre les chœurs (le ciel), l'orchestre (la terre) et le trio instrumental (piano, violon et violoncelle) succèdent des trajectoires sonores en dialogue. Des textes issus de différentes langues (l'arménien, l'hébreu, le grec, le latin, le français et l'anglais) et de différentes sources dont la Bible sont portés par les voix et l'orchestre. Le nom des villes gravé au Mémorial du génocide d'Erevan, chuchoté, chanté crié par le chœur et l'orchestre accordent une étrange théâtralité à cette musique saisissante. L'Armenian World Orchestra et le Chœur de la fondation Gulbenkian tout comme les trois remarquables solistes, Vahan Mardirossian, piano, Jean-Marc Phillips-Varjabédian, violon et Xavier Phillips, violoncelle, tous sous la baguette d'Alain Altinoglu, ont servi cette œuvre avec une grande intelligence et une rare sensibilité musicale qui n'a pas manqué de toucher un public captif.

En seconde partie, dans le cadre de cette cérémonie du souvenir, le *Requiem* de Mozart est venu clore une soirée mémorable. Cette prière dédiée aux âmes des défunts s'adresse à la bonté miséricordieuse de Jésus-Christ afin qu'il pardonne les péchés du monde, délivre l'homme des ténèbres et accorde l'espoir en faisant passer l'âme des défunts de la mort à la vie éternelle. Les quatre solistes, Hasmik Papian, soprano, Nora



Invités. Jacky Nercessian, Serge Avédikian, Ariane Ascaride, Philippe Panossian, Robert Guédiguian et Mme Koulaksezian-Romy.

Gubisch, mezzo-soprano, Liparit Avetisyan, ténor et Tigran Martirossian, basse ainsi que le chœur, soutenus par une formation orchestrale réduite, ont déployé avec une sobre majesté le dramatisme austère de cette messe des morts baignée d'une lumière déclinée en nuances mozartiennes. « *Donne leur le repos éternel, Seigneur et que la lumière brille à jamais sur eux* ». Nous joignons notre voix en communion avec celle de tous les musiciens à cette imploration finale du *Requiem* en hommage aux victimes innocentes du génocide de 1915.

Un pari ambitieux et humaniste réussi

En organisant ce concert qui a pour la première fois de l'histoire de la diaspora réuni à Paris des musiciens arméniens enthousiastes, venus du monde entier, l'UGAB France, à laquelle se sont joints des collaborateurs bénévoles, des professionnels, des mécènes généreux, a gagné un pari inouï né d'un idéal ambitieux et hautement humaniste au service d'une cause juste en cette date inoubliable pour tous ceux qui ont eu la chance d'assister au concert du centenaire. ■

Marguerite Haladjian

Requiem de Mozart. L'Armenian World Orchestra, le Chœur Gulbenkian et les solistes.

